

Otez la rime à ces vers, et lisez les tout haut, ils passeront à peine pour de la bonne prose. Le même fait se rencontre un peu plus loin. Oyez :

“ L’humble sulpicien de Reims avait aussi
De ces pressentiments ; et le vague souci
De sa tâche future emplissait sa pensée.
Souvent la nuit, la tête en ses mains enfoncée,
Les yeux baignés de pleurs et le cœur plein d’émoi
Il s’écriait : “ Mon Dieu ! que voulez-vous de moi ? ”

C’est correct, c’est français mais on y chercherait en vain la moindre trace de poésie. Quant à la supériorité des strophes, on en pourra juger par les extraits cités dans la première partie de cette critique.

Cependant, quelque remarquable que soit la strophe chez M. Fréchet, elle n’est pas toujours parfaite : il lui arrive parfois de renfermer tout un bazar de figures, et quelquefois aussi de mal contenir toute la pensée du poète.

Exemple de ce dernier cas :

“ Soixante ans, vous avez relevé qui succombe.”

C’est plutôt latin que français ; d’autres fois l’ellipse est encore plus orcée :

“ Cet homme, il est nommé : Caveaux du Panthéon,
— Comme le monde, un jour, ses projets gigantesques, —
Vous fûtes trop petits pour loger sous vos fresques
Le cercueil de celui qui fut Napoléon.”

Que de mots sous-entendus ! Le vers français ressemble parfois à la langue turque : il dit beaucoup de choses en peu de mots ; mais bien souvent il les dit mal : nous en avons ici un exemple frappant.

Cependant, à part quelques négligences de style que la critique pourrait aisément relever, ce volume du poète est certainement supérieur, à ceux qui l’ont précédé.

*
* *

Ici se terminent nos humbles remarques sur le dernier ouvrage de notre lauréat. Il est bien entendu que nous avons glissé rapidement sur ses qualités, d’abord, parce que les autres bibliographes n’avaient guère traité que ce point, et, secondement, parce que nous voulions réagir